

Compte rendu de **Alexandre FRANÇOIS**
(LACITO-CNRS)
paru dans le *Bulletin de la Société de Linguistique*,
t.c (2005-II), pp.389-393.

BRIL Isabelle. 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie) : Analyse syntaxique et sémantique*. Collection Langues et Cultures du Pacifique 16. Société des Études Linguistiques et Anthropologiques de France 403. Paris : Peeters. 528 pp.

Parmi les vingt-huit langues austronésiennes parlées par les populations kanak de Nouvelle-Calédonie, le nêlêmwa est parlé à l'extrême nord de la Grande Terre, par environ un millier de locuteurs. Si l'on excepte un bref lexique publié par Haudricourt¹, cette langue n'avait jusqu'à présent jamais fait l'objet d'une analyse linguistique détaillée. C'est chose faite aujourd'hui, grâce à cet imposant ouvrage d'Isabelle Brill, linguiste au LACITO-CNRS (Langues et Civilisations à Tradition Orale).

Deux ans après son *Dictionnaire nêlêmwa-nixumwak français-anglais* chez le même éditeur, l'auteur propose cette fois-ci une description grammaticale de la langue nêlêmwa. Après un rapide survol typologique puis une soixantaine de pages consacrées à la phonologie et la morphologie de cette langue, le cœur du livre (pp. 85-467) est constitué par la troisième partie "Structure syntaxique et énonciative". Cette partie est elle-même divisée en onze chapitres : 1. *Les catégories et l'organisation morpho-syntaxique* ; 2. *Relation prédicative et structure argumentale* ; 3. *Système aspecto-temporel et modal* ; 4. *Déixis et détermination spatio-temporelle* ; 5. *Thématisation et focalisation* ; 6. *Construction des relatives* ; 7. *Détermination qualitative* ; 8. *Détermination possessive* ; 9. *Détermination quantitative* ; 10. *Expression du degré* ; 11. *Coordination, subordination et dépendance*.

L'ouvrage s'achève sur un beau conte extrait de la tradition orale (31 pages), suivi d'une bibliographie, d'un bref glossaire des termes empruntés à la théorie des opérations énonciatives, d'un index des morphèmes, et enfin d'une longue table des matières particulièrement détaillée (13 pages). Le seul élément qui manque à cet ouvrage est peut-être un index des notions, qui eût été probablement très utile pour permettre au lecteur de naviguer dans un ouvrage assez touffu, et ce, d'autant que certaines notions clefs (ex. actance et détermination, coalescence de l'objet, qualification et possession...) se trouvent abordées dans plusieurs chapitres. Ceci étant dit, les renvois internes permettent généralement de naviguer d'une section à l'autre chaque fois que c'est nécessaire.

Cette description du nêlêmwa impressionne à la fois par sa hauteur de vue et son extrême précision – autrement dit, par une combinaison assez réussie entre esprit de synthèse et d'analyse. Dans ce sens, elle constitue un modèle pour tout linguiste qui cherche à la fois à décrire une langue dans sa singularité, et à l'intégrer aux questionnements universels de la linguistique typologique. Les complexités et subtilités de la morphosyntaxe du nêlêmwa sont à chaque fois éclairées dans leur logique propre – à la

¹ Haudricourt, A.-G. 1963. *La langue des Nenemas et des Nigoumak*. Te Reo Monographs. Auckland: Linguistic Society of New Zealand.

fois replacées dans le contexte du système, et dans une perspective généraliste qui intègre tous les acquis de la réflexion typologique. Les explications, généralement convaincantes, que l'auteur propose pour chaque phénomène, associées à quelques paragraphes plus synthétiques, finissent par offrir au lecteur une vision claire des phénomènes grammaticaux en jeu.

Il est plus d'une façon de résumer une grammaire. Je propose ici d'illustrer brièvement comment l'attention constante portée aux faits de langue, dans une démarche qui donne la priorité à l'observation empirique des formes, permet de scruter avec précision les frontières entre catégories sémantiques. Ces observations révèlent des phénomènes en partie inédits, et en même temps viennent souvent confirmer des tendances déjà remarquées dans les langues du monde.

Prenons le cas de l'opposition humain / non-humain : elle traverse la grammaire du nêlêmwa – comme c'est le cas en général en Océanie et ailleurs. Seuls les humains sont normalement indexés par des marques personnelles sujet [p.88] ou objet [p.134] ; les objets humains impliquent une forme particulière (transitivant *-i*) du verbe [p.42] ; la marque d'agent dans les constructions ergatives est *a* pour les humains, *ru* pour les non-humains [p.136] ; le suffixe de possession pour les humains est *-n*, mais *-t* ailleurs [p.354], ils disposent d'un classificateur numérique spécifique en *aa-* [p.379]...

Pourtant, l'examen des exceptions permet de se rendre compte, au fil des chapitres, que même un sème apparemment aussi net que l'humanité peut faire l'objet de réajustements dans un sens ou dans l'autre – des non-humains étant traités formellement comme des humains, ou inversement.

D'abord, on ne s'étonnera pas de savoir que la limite humain / non-humain glisse souvent vers une limite animé / inanimé : les animés, surtout déterminés et individués, seront souvent – mais pas systématiquement – attirés du côté des humains. Ainsi, “les animés non humains sont représentés facultativement par les indices sujets selon le degré d'humanisation et d'agentivité” [p.88]. Les récits de fiction anthropomorphisent souvent des animaux – voire des inanimés [p.88] – et par conséquent les traitent grammaticalement comme des humains. On comparera ainsi le marquage ergatif de la guêpe en (1) avec celui de la Buse en (2), extrait d'un conte :

- (1) *(I) khua-na ru mabo hleny.*
 (3SG) manger-1SG AGT_[-hum] guêpe cette
 ‘Cette guêpe m'a piquée.’ [p. 136]
- (2) *I fhe ava-va aa-xiik a dany.*
 3SG prendre frère-notre CLASS-un AGT_[+hum] buse
 ‘La Buse a emporté un de nos frères.’ (conte)

Inversement, le nêlêmwa traite régulièrement comme inanimés certains noms qui, tout en référant bien à des humains, constituent des notions “intermédiaires”, aux confins de l'humanité [p.54] : *âlô* / *pwaxi* ‘enfant’, *agu* ‘gens, personne’, *yameewu* ‘clan’, *âbeen* ‘étranger’, *dalaen* ‘Blancs’.

- (3) *Hla khiibo-e ru agu.*
 3PL frapper-3SG AGT_[-hum] gens
 ‘Les gens l'ont frappé.’ [p. 136]

Le nêlêmwa exemplifie ici le type de mécanismes que l'on rencontre dans d'autres langues. Étant donné le prototype de la notion [+humain] (*personne adulte individuée, membre de la communauté*), les référents qui s'en écartent le plus (enfant, étranger, ou collectivité) auront davantage de chances d'être formellement exclus de cette catégorie.

D'autres fois, le curseur glisse de l'opposition humain / non-humain jusqu'à un autre point de la fameuse hiérarchie sémantique d'individuation, à savoir l'opposition déterminé / indéterminé. C'est ce qu'on observe notamment dans le marquage morphologique de la transitivité sur le verbe [p.44]. Alors que les formes suffixées en *-i* suivent le plus souvent une opposition sémantique entre patient [+humain] et [-humain] (ex. *Co axi thaamwa hleny?* 'Vois-tu cette femme?' vs. *Co axe wany ena?* 'Vois-tu ce bateau?'), il arrive, pour certains verbes à patient typiquement inanimé, que ce contraste formel se reporte sur une opposition de type [+déterminé] vs. [-déterminé] : ex. *Na haxixi puri malaaleny* 'J'ai peur de ces serpents' vs. *Na haxexee puri* 'J'ai peur des serpents'). Remarquable exemple de souplesse adaptative, qui joue des prototypes cognitifs et de leurs frontières (l'humain est prototypiquement du côté de l'individué, donc du déterminé, etc.) pour remodeler les catégories formelles.

C'est aussi ce même sème [±déterminé] qui se trouve à la source de contrastes structurels dans le marquage actanciel. Lorsque le patient d'un verbe transitif est déterminé, alors la construction sera biactancielle, avec toutes les marques formelles que cela implique en nêlêmwa – forme transitive du verbe, patient absolutif, agent marqué comme ergatif :

- (4) *Hla wa dep a thaama.*
 3PL tresser.TR natte AGT femmes
 'Les femmes tressent la natte.' [p. 141]

Mais si le patient est indéterminé ou générique, il sera intégré au syntagme verbal en tant qu'objet coalescent, et ne constituera alors qu'une spécification sémantique du verbe, dans une tournure globalement monovalente. On retrouve ainsi la structure typique de l'incorporation de l'objet dans les langues ergatives (Mithun 1984)² : tournure intransitive, et agent marqué à l'absolutif.

- (4') *Hla wo dep thaama.*
 3PL tresser natte femmes
 'Les femmes tressent des nattes / font du tressage.'

À côté d'une structure typiquement biactancielle comme (4), dans laquelle un actant agentif affecte un patient individué, la tournure coalescente présente une "transitivité moindre" (Hopper & Thompson 1980³; Lazard 1984⁴). C'est ainsi que le trait [±déterminé] du patient peut être corrélé au trait [±agentif] de l'agent.

D'autres fois, enfin, c'est l'interprétation sémantique du verbe lui-même, et de son degré de contrôle, qui déterminera le choix entre, d'un côté, une tournure ergative à agentivité forte de type ⟨Vb-Obl-Agt⟩ en (5), et une tournure anti-passive de type

² Mithun, M. (1984). The evolution of noun incorporation. *Language* 60, 847-894.

³ Hopper, P. & Thompson, S. (1980). Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56, 253-299.

⁴ Lazard, G. (1984). Actance variations and categories of the object. In F. Plank (ed.) *Objects. Towards a theory of grammatical relations*. London, New York: Academic Press. Pp.269-292.

⟨Vb-Suj-Obl⟩ (5') dans laquelle le sujet est plutôt traité comme un expérient, et marqué à l'absolutif.

(5) *I pîlâ o hele hleny a ava-ny.*
 3SG jouer LOC couteau ce AGT frère-POSS.1SG
 ‘Mon frère joue avec ce couteau.’ [p.149]

(5') *I pîlâ ava-ny o hele hleny.*
 3SG jouer frère-POSS.1SG LOC couteau ce
 ‘Mon frère joue (distraitemment) avec ce couteau.’

Ce type d'ergativité scindée, réservée en nêlêmwa à certains verbes “médio-actifs”, rappelle au typologue des contrastes liés au degré de volition et d'agentivité, comme on en trouve par exemple dans les langues tibéto-birmanes (Givón 1984: 154)⁵.

On pourrait continuer indéfiniment à relever ainsi ces innombrables faits de langue que l'auteur analyse en détails tout au long de sa description : chaque lecteur pourra y trouver matière à réflexion en fonction de ses préoccupations ou de ses approches propres. Tour à tour sont explorées les frontières fluctuantes entre verbes et noms, entre aspect et modalité, entre valeurs spatiales et temporelles des déictiques, entre sérialisation verbale et subordination, et ainsi de suite. Grâce à des exemples nombreux et bien choisis, souvent présentés de manière contrastive, I. Bril guide ainsi son lecteur dans tous les recoins d'une langue particulièrement riche en surprises et en subtilités. Régulièrement, des références aux langues kanak voisines, ou à d'autres langues austronésiennes, permettent de replacer les phénomènes dans leur contexte historique, sans qu'à aucun moment l'on perde le fil de la description.

Au bout du compte, le résultat de cet imposant travail est un portrait aussi complet que possible du nêlêmwa – mine d'exemples et de réflexions pour le typologue, source de plaisirs intellectuels pour l'amateur de langues rares.

Alexandre FRANÇOIS

⁵ Givón, T. (1984). *Syntax. A functional-typological introduction*, vol.1. Philadelphia: Benjamins.